

Je mentionne en premier lieu l'équipement personnel, soit l'achat des vêtements et des articles en général dont les troupes ont besoin. Comme on le sait, nous avons eu de la difficulté au début de la guerre à porter cette industrie au niveau de production nécessaire. Nous ne rencontrons plus de difficultés. Nous sommes en avance dans toutes les branches de cette industrie.

En ce qui a trait à l'industrie du bâtiment, je dois dire qu'au cours de la dernière année, nous l'avons soumise à la plus dure épreuve de son histoire au Canada; elle a répondu à tout ce qu'on attendait d'elle. Comme le savent les honorables députés, nous avons accompli, en ce qui concerne le plan d'entraînement aérien, deux années de travaux de construction en un an, et beaucoup d'autre besogne en d'autres branches du service. Sous ce rapport, aucun ennui.

Au sujet des constructions navales, quand nous avons préparé notre programme, nous avons fait une enquête sur l'état des chantiers au Canada et déterminé approximativement quel rendement ils pourraient donner. Je puis dire que nos prévisions ont été grandement dépassées, et que le rendement de ces chantiers est beaucoup plus considérable que nous ne l'avions d'abord prévu.

Dans le domaine du transport motorisé, nous avons l'une des industries les mieux organisées et les plus efficaces du Canada. Cette industrie a adapté son outillage à la fabrication d'unités motorisées et de porte-mitrailleuses universels. Elle a rempli toutes les commandes. Le rendement de l'industrie canadienne est si considérable que la Grande-Bretagne n'a pas jugé nécessaire de s'adresser au grand marché américain pour ses achats de véhicules à moteur.

Dans la fabrication de produits chimiques et d'explosifs, toutes nos prédictions se sont réalisées. Notre première grande usine d'explosifs s'achevait deux mois avant la date prévue; elle donne non seulement son plein rendement, mais environ 25 p. 100 de plus. Dans les autres domaines, la production marche selon les prévisions. Aucune usine n'est sérieusement en retard, beaucoup sont en avance sur les prévisions, de sorte qu'il n'y a rien de fâcheux à souligner touchant les produits chimiques et les explosifs.

La fabrication des obus et des parties constituantes se poursuit aussi dans l'ordre prévu. Nous avons au Canada un grand nombre d'usines qui fabriquaient des obus pendant la dernière guerre et qui se sont mises rapidement à produire au début du présent conflit. Elles ont rempli toutes les promesses que nous avons exigées d'elles quand

nous leur avons commandé des obus. Il en est ainsi des parties constituantes—fusées, fusées à retardement, gâines et toutes les parties d'un obus complet. Le travail se poursuit selon le programme prévu et il n'y a pas de retard à signaler à l'attention du comité. J'ajoute que nous produisons présentement environ 350,000 obus par mois, soit 1 millions tous les trois mois.

Dans le domaine de la sidérurgie nous avons considérablement étendu notre production. Si, à cet égard, je faisais connaître les chiffres relatifs à chacune des trois dernières années, je pense bien que les honorables députés me demanderaient des rectifications, croyant que je me trompe. Depuis le début des hostilités, nous avons grandement augmenté la capacité virtuelle de production de l'acier au Canada, de sorte que cette industrie produit autant et même plus que jamais nous n'aurions pu nous l'imaginer.

La production des alliages est de dix à douze fois plus considérable qu'avant la guerre. De nouvelles usines surgissent de temps à autre et la production est tout à fait à point.

Nous avons obtenu beaucoup de succès également dans la fabrication de munitions d'armes portatives. Cette production est l'une de nos entreprises les plus considérables. Chaque usine s'est mise à produire au moment prévu, ou avant. Les munitions sont d'une qualité exceptionnelle. Je crois que nos fabricants fournissent environ 80 p. 100 des commandes des munitions dites à marque rouge, tandis qu'aux Etats-Unis on ne remplit qu'environ 40 p. 100 des commandes passées à la même époque. Les munitions à marque rouge sont celles qu'emploie l'aviation. Elles doivent être de toute première qualité et subissent une épreuve spéciale à cette fin.

Nous en arrivons aux divisions du ministère qui ne donnent pas le rendement prévu. La première est celle de l'aviation. Encore une fois, il s'agit ici d'une industrie champignon qui, nouvelle au Canada, a rapidement pris beaucoup d'ampleur. C'est au pays même et ces toutes dernières années que ses dessinateurs ont acquis leur expérience dans ce genre de travaux. Nous avons embauché dans cette industrie un nombre formidable de nouveaux ouvriers que nous avons affectés à la production après une courte période d'instruction. Je me propose de relater par le menu ce que nous avons accompli et je ne crois pas que le pays ait sujet de rougir des résultats obtenus. Je reconnais volontiers, cependant, que cette industrie se prête beaucoup moins que d'autres aux prévisions exactes. En fait, nous nous sommes montrés trop